

« - Bien sûr on va visiter toutes les régions, on va aller à la mer, pêcher manger et faire des rencontres ! Je vais frapper à n'importe quelle porte et faire connaissance avec les gens.

- Oui, c'est ton pays, tu peux faire ce que tu veux !

- Du coup, fini les emmerdes et la haine qu'on a dû endurer ici. Espérons qu'on se sentira différent là-bas.

- Pour sûr ! Quand tu auras voyagé partout en Palestine, tu pourras mourir en paix ! »

Habitants du camp de Chatila
dans *Ours is a Country of Words*
de Mathjs Poppe (2017)

Palestine : Filmer C'est Exister (PFC'E) a été créé en 2012 avec l'idée de donner la place au regard, à la créativité, à l'humour, aux convictions et aux espoirs des cinéastes palestinien.ne.s, et aux échanges avec le public. Symboliquement, notre 1^{ère} édition s'était ouverte le 29 novembre, Journée internationale de solidarité avec le peuple palestinien, qui commémore le vote en 1947 de la partition de la Palestine, puis la création de l'Etat d'Israël en 1948. C'est à nouveau le cas pour cette 7^e édition.

1948-2018 : Les Palestinien.ne.s ne cessent de résister face aux dépossession et aux déplacements forcés. La Nakba (la catastrophe) s'est déclinée et se décline jusqu'à aujourd'hui en une avalanche de Nakba. La 7^e édition de PFC'E offre des regards de cinéastes palestinien.ne.s sur ces 70 ans d'histoire mouvementée.

En 1948, une majorité de la communauté internationale approuve la création de l'Etat d'Israël. Le peuple palestinien se retrouve dépossédé de 78% de son territoire historique. Plus de 750'000 Palestinien.ne.s, alors chassé.e.s de leur maison et de leurs terres, gagnent des camps de réfugiés qui seront administrés par l'UNRWA.

Cette première expropriation forcée, blessure ouverte commémorée comme la Nakba, constitue un fondement de la mémoire collective palestinienne. Mais 1948 inaugurerait aussi un processus de Nakba à la chaîne avec la Naksa de 1967, ce en dépit des deux Intifada et des illusions d'un processus de paix commencé il y a 25 ans et désormais défunt avec la complicité d'une partie de la communauté internationale. Les Rencontres cinématographiques PFC'E proposent cette année des films de cinéastes palestinien.ne.s qui, d'une part, évoquent les événements de la Nakba et, d'autre part, abordent toutes les catastrophes qui se sont enchaînées depuis 1948. Ces différents regards portés par le cinéma nous

permettent de tisser une continuité entre des situations historiques différentes, tout en établissant un pont entre le passé et le présent.

Plus précisément, l'édition 2018 nous fait découvrir plusieurs nouveaux longs-métrages dont *Broken*, documentaire sur la décision de la Cour Internationale de Justice relative au Mur, qui ouvre les Rencontres, *Inner Mapping*, road movie du GPS en Palestine à l'épreuve de l'occupation, *The Truth: Lost at Sea*, témoignages en direct de l'assaut tragique de la «flottille de la liberté» qui se rendait à Gaza en 2010, film réalisé par Rifat Audeh, qui faisait partie de la flottille.

PFC'E fait aussi la part belle aux courts-métrages, poignants mais non dénués d'humour, avec deux séances qui nous plongent dans différentes réalités: la Nakba et l'enfermement, check-points, prisons, occupation.

La question des réfugiés et du droit au retour sont traités à travers *Les Dupes*, (1972) du réalisateur égyptien Tawfiq Saleh – adapté de l'œuvre «*Des Hommes sous le soleil*» (1963) de Ghassan Kanafani. Citons aussi *Zinco*, chronique sur la transformation des camps de tentes en béton en Jordanie, et *Ours is a Country of Words*, une plongée dans l'imaginaire des habitants du camp de Chatila au Liban qui se projettent dans un retour rêvé en Palestine. *As the Poet Said* rend hommage au grand poète palestinien Mahmoud Darwish, film de Nasri Hajjaj.

Pour animer les débats et la Table ronde entre public et cinéastes, chers à PFC'E, nous sommes heureux d'accueillir pour cette 7^e édition les cinéastes Mohammed Alatar, Rifat Audeh, Sahera Dirbas, l'artiste Aissa Deebi et l'acteur Saleh Bakri, et de présenter 25 films.

Operational Order No. 40

1. INTELLIGENCE: We have witnessed movements of Arab civilians from Gaza northwards to the village of Majdal. The Arabs have settled and established themselves in several villages.
2. OBJECTIVE:
 - Expel the Arab refugees from those villages and preventing them from returning again by destroying the villages.
 - (a) Sweep the villages... gather their inhabitants, load them on vehicles and expel them to Gaza. They must be led to behind our lines in Beit Hanoun.
 - (b) Separate the local inhabitants from the refugees in Majdal and remove the refugees as in (a).
 - (c) Burn the villages and demolish any stone structures.
 - (d) Check to see whether any enemy scouts have infiltrated among the refugees and arrest them.
3. METHOD:
 - Refugees' travel routes and mine those roads.

« Quand je pense à mon village, évoqué par ma mère, ma blessure est pareille à celle d'une personne amputée d'un membre, elle le sent encore vivant. »

DIMA ABU GHOSH est écrivaine et réalisatrice vivant en Palestine. Après avoir gagné en 2002 la prestigieuse bourse Chevening pour étudier au Royaume-Uni, elle obtient son master en Film and TV Production à l'Université de Bristol (GB).

Elle a travaillé en tant que réalisatrice et productrice indépendante sur plusieurs courts-métrages, avant de co-fonder Collage Productions, société de production indépendante basée en Palestine.

Elle a réalisé *First Love* et *Church of the Holy Sepulcre* en 2010 et *Jerusalem Neighbourhoods* en 2011. Actuellement, elle prépare son premier long-métrage fiction.



Emwas, des souvenirs en construction

عمواس استعادة الذاكرة

Emwas... Emmaüs en français, un village palestinien rasé après la guerre des Six jours le 6 juin 1967. Des souvenirs en reconstruction... lorsque Dima, la réalisatrice, née à Emwas, décide de réaliser une maquette du village tel qu'il était avant 1967 et l'exode forcé de ses habitants. Tout en cherchant où placer sa maison miniature, chaque habitant se souvient : l'école, le cimetière, le puits, le monastère, le cyprès... Et si on pouvait y revenir ?

Toute sa vie, Dima a entendu des histoires à propos d'Emwas. Mais elle n'a connu que le parc Ayalon-Canada où elle et sa famille retournaient manifester chaque 6 juin, où les arbres plantés avec l'argent récolté par le Fonds national juif du Canada cachaient la destruction de son village, la colonisation.

Adar avait 14 ans quand il s'est caché dans la crypte du monastère de Latrum, pendant l'attaque du 6 juin 1967. « C'est le début de la défaite, de l'arrachement. Ici a commencé notre vie de réfugiés ».

2016, long-métrage
Documentaire, 52 min

—
Réalisation, scénario
Dima Abu Ghosh
Production
**Collage Productions-
Palestine**

—
Première suisse

TAWFIK SALEH Né à Alexandrie en 1926, Tawfik Saleh séjourne plusieurs années en Angleterre où il obtient une licence de littérature. Il entreprend à la suite sa formation cinématographique à Paris. En 1951, il rentre dans son pays et signe de longs-métrages, *La Ruelle des fous* (1955) co-écrit avec le romancier Nahjib Mahfouz et *La Lutte héroïque* (1962), critique acerbe des traditions arriérées et des illusions des déshérités. Confronté aux crises et à l'arbitraire que traverse son pays, Tawfik Saleh livre ensuite trois œuvres magistrales, *Les révoltés* (1967), *Le Journal d'un procureur de campagne* (1968) et *Monsieur El* (1969).



Les Dupes (1972), tiré de la nouvelle de l'écrivain palestinien Ghassan Kanafani, traduit d'une façon admirable le drame palestinien, qui touche l'ensemble des peuples arabes après la défaite de 1967. Refusant les interdits que la censure égyptienne lui a imposé jusque là, Tawfik Saleh s'installe en Irak et tourne ce film en Syrie.

Passeur de talent, enseignant la réalisation aux jeunes cinéastes, Tawfik Saleh a porté à un niveau jamais égalé, l'adaptation cinématographique des plus grands romans de la littérature arabe.



Les dupes المخدوعون

Irak des années 50. Trois Palestiniens, réunis par leur détresse de réfugiés et l'espoir d'un futur meilleur, essaient de franchir la frontière vers le Koweït cachés dans un camion-citerne : recherche d'un passeur, voyage dans le désert, mystérieux chauffeur palestinien exilé en Irak, choisi non par solidarité patriotique mais pour le faible prix qu'il propose.

«*Pourquoi n'ont-ils pas frappé ?*» La nouvelle de Ghassan Kanafani se termine «*par ce qui est en fait son cri de colère : trois hommes viennent de mourir pour rien. Ils ont voulu sortir du camp dans lequel le monde les a enfermés en toute légalité et ils sont morts parce que le monde justement ne veut pas être dérangé*». (Michel Seurat)

Dans le film, on les entend frapper dans la citerne surchauffée... La Direction générale du cinéma syrien ne pouvait accepter «*que le peuple palestinien meure sans même penser à appeler à son secours ses frères arabes*». (idem)

1972, long-métrage
Fiction, 106 min

—
Réalisation, adaptation
Tawfik Saleh

—
Avec
Mohammed Khier-
Halaouani, Abdul Rahman
al-Rachi, Bassam Abou
Ghazala, Thanaa Debsi

—
Production
Organisation nationale
du cinéma syrien

—
En collaboration
avec le Festival Ciné-
Palestine Paris

IZIDORE K. MUSALLAM est un cinéaste palestinien indépendant, vivant à Toronto (Canada). Il a écrit et réalisé six long-métrages fiction dont *Foreign Nights* et *Heaven before I die*.

Une histoire simple a reçu le prix du meilleur film, du meilleur réalisateur, du meilleur enfant acteur, au 14^e Arab Media Festival du Caire.

« Nous sommes très fiers que ce film soit récompensé vu le thème qu'il aborde, le droit au retour pour le peuple palestinien » JCC

Une histoire simple

حادثة صغيرة

2008, moyen-métrage
Fiction, 32 min

Réalisation, scénario
Izidore K. Musallam

Avec

Waseem Mattar,
Lutof Nowaiser,
Juliano Mer Khamis,
Valentina Abu Osqa,
Tami Spiwak

Production
Al Jazeera Children's
channel



NORA ALSHARIF D'origine palestinienne, Nora Alsharif a grandi au Caire et à Amman, très tôt passionnée par le cinéma. Après avoir travaillé dans le graphisme, elle décide d'aller à Londres poursuivre une formation en cinéma où elle obtient un master en réalisation à l'Université de Westminster. Son film d'examen final *Wednesday Afternoons* a gagné en Pologne le prix du jury Don Quichote et est projeté dans plusieurs festivals.

En 2013, parmi 300 cinéastes elle est choisie pour une résidence au Campus des Talents de la 11^e Berlinale, pendant laquelle elle fait le montage de *Ismail*, court-métrage qui sera sélectionné dans de nombreux festivals et gagnera plusieurs prix.

Elle réside actuellement aux Etats-Unis où elle prépare un premier long-métrage.

Ismail إسماعيل

Palestine, 1949. Inspiré de la vie du peintre palestinien Ismail Shammout (1930-2006), le film parle de la fuite, l'exil, la survie, la fraternité. Il évoque la bataille quotidienne d'Ismail (18 ans à cette époque) et de son frère Jamal pour aider sa famille lorsqu'ils ont été expulsés de Lydda vers le camp de réfugiés de Khan-Younes à Gaza en 1948. Et son rêve d'aller un jour à Rome pour apprendre à peindre.

Ismail, ce personnage choisi par la réalisatrice pour incarner tous les Palestiniens, « loin de l'image stéréotypée du réfugié », puise dans son rêve et dans l'attachement à sa terre, l'optimisme nécessaire à sa survie.



2012, court-métrage
Fiction, 28 min

Réalisation
Nora Alsharif

Scénario
Hatem Alsharif

Production
Jordanie, Palestine,
GB, Qatar

Avec
Khalid Al Ghuwairy,
Ismail, Nizar Idrees,
Jamal

Meilleur court-métrage,
Arab Camera Festival,
Rotterdam 2013
Meilleur court-métrage,
Alexandria Film Festival,
Egypte 2014

DIMA HOURANI est née en 1985 en Jordanie. Elle a étudié les Beaux-Arts à Ramallah (2011) puis à Oslo. Lauréate de diverses bourses pour se perfectionner en Allemagne et aux Pays-Bas, elle a aussi reçu plusieurs prix, comme celui du Jeune Talent Palestinien pour la diversité d'expression artistique, attribué par l'Institut culturel franco-palestinien.

Dans sa pratique artistique Dima Hourani se concentre sur la remise en question et la réinterprétation des signes, symboles et stéréotypes dans différentes cultures, traditions et coutumes. Elle interroge les diverses formes du pouvoir, de la propagande, le poids de l'histoire et celui de l'héritage national. Elle propose des lectures alternatives en réinterprétant, manipulant, ces symboles. Elle utilise aussi bien le film, la peinture, que la performance.



Past tense continuous

الفعل الماضي المستمر

2015, court-métrage

Fiction, 12 min

—

Réalisation

Dima Hourani

—

Première suisse

«Et si les réfugiés rentraient chez eux?» Dans *Past Tense Continuous*, Dima Hourani manipule les nouvelles technologies pour permettre la juxtaposition du passé et du présent dans la mémoire collective, et utilise les images emblématiques de l'exil palestinien élevées au niveau du mythe. Des éléments d'illusion visuelle permettent de distinguer le faux du réel par le biais de souvenirs sonores et visuels «qui continuent d'exister, en nous, jusqu'à aujourd'hui et qui ne s'arrêteront pas d'exister».

SERENE HUSNI est cinéaste et journaliste multimedia. Elle obtient un master en documentaire media à l'Université de Ryerson de Toronto où elle vit actuellement. Précédemment, elle a vécu à Amman. Elle est la co-fondatrice de deux projets : à Toronto, Dalaala, un collectif de traduction arabe-anglais, basé à Amman, et Aramram.com, une TV sur le web destinée à la jeunesse arabe.

Zinco (2013) est son premier film. Elle a d'abord travaillé comme vidéaste volontaire pour l'UNWRA.

Depuis la Jordanie «je voyais la Palestine de l'autre côté de la mer, mais c'était seulement un paysage abstrait de l'occupation, de l'apartheid ou de la défaite. J'ai voulu me confronter à cette réalité. Aller dans un camp de réfugiés s'est imposé comme point de départ»

Zinco زينكو

Zinco relate l'évolution des matériaux utilisés pour la construction des maisons du camp de réfugiés palestiniens de Al Talbieh en Jordanie, de l'exil de 1967 à aujourd'hui.

La «tôle ondulée» devient la métaphore de la précarité, du temporaire, de la transition, mais aussi de l'aspiration universelle à un foyer.

Serene Husni associe les étapes de construction des maisons aux vécus des habitantes, entre réalité et espoir, exil et retour.

«Je voulais montrer la force des réfugiés qui se battent pour obtenir le droit de vivre dans un espace urbanisé, pour l'eau, l'électricité, des lieux publics, voir le soleil... Je ne pense pas qu'ils sont des victimes sans espoir.»



2013, court-métrage

Doc, 21 min

—

Réalisation

Serene Husni

—

Prix du public du meilleur documentaire, Franco Arab Film Festival, Amman, 2014



DARIN J. SALLAM Cinéaste jordanienne, Darin J. Sallam est titulaire d'un bachelors en design graphique et d'une maîtrise en arts cinématographiques de la Red Sea Institute for Cinematic Arts (RSICA) à Aqaba en Jordanie, et a depuis réalisé cinq courts métrages primés dont *Still Alive* et *The Dark Outside*.

Darin J. Sallam travaille actuellement au démarrage de l'écriture d'un long métrage intitulé *Farha*. Ce projet a déjà reçu le prix du meilleur scénario du ministère de l'Intérieur des Emirats arabes unis lors du Festival international du film de Dubai, ainsi que le prix ART lors du Dubai Film Connection.

AMJAD AL RASHEED Cinéaste jordanien, Amjad Al Rasheed est titulaire d'un bachelors en administration commerciale et a fait la même école de cinéma que Darin J. Sallam.

Après avoir reçu le prix du meilleur premier court-métrage à Amman en 2005, il a travaillé comme réalisateur, producteur, concepteur de clips vidéos de musique. Il a tourné cinq courts-métrages récompensés dans plusieurs festivals. En 2013, il réalise pour la TV jordanienne la série populaire *The Rania Show*. Amjad Al Rasheed prépare actuellement son premier long-métrage *Inshallah a Boy: a chapter from the fabled life of Nawal*.

En 2016, Darin J. Sallam et Amjad Al Rasheed ont écrit et réalisé ensemble *Le perroquet*.

Le perroquet الببغاء

Peu après la création de l'Etat d'Israël en mai 1948, une famille juive émigre de Tunisie à Haïfa dans l'espoir d'y commencer une nouvelle vie. Mousa, père de famille peu sûr de lui, sa femme Rachel et leur fille Aziza, ont été installés dans une maison de Palestiniens. Ceux-ci ont dû partir incroyablement vite, laissant tout en plan, ils ont même oublié leur perroquet... très bavard ! Quand le père ose inviter leurs voisins ashkénazes, il n'a pas pensé un instant que Said le bavard allait raconter des histoires du passé.



2016, court-métrage
Fiction, 18 min

Réalisation
Darin J. Sallam et Amjad
Al-Rasheed

Avec
Hend Sabry, Rachel
Ashraf Barhom, Mousa
Hasan Hijazi, la voix
de Said le perroquet

Production
Allemagne, Jordanie

Prix Robert Bosch
Stiftung du meilleur
court-métrage (2015)

Première suisse



SAHERA DIRBAS est née à Haïfa, elle travaille actuellement à Jérusalem comme cinéaste et productrice indépendante. Après avoir collaboré quelques années avec des TV internationales, par ex. La Rai et la BBC, elle tourne plusieurs courts-métrages: *Stranger in My Home-Jerusalem* (2007), *A Handful of Earth* (2008), *38 Pounds in my Pocket* et *Crystal Grapes* (2009), *Jerusalem Bride* (2010), *Deir Yassin Village and Massacre* (2012), *Between Heaven & Earth* et *Sumud* (2015)

Tous ces films ont été projetés dans de nombreux festivals. *Stranger in My Home-Jerusalem* a été primé au Festival Euro Arab en Espagne.

En 2013, Sahera Dirbas a formé de jeunes cinéastes avec lesquelles elle a réalisé 5 films indépendants sur l'histoire orale des femmes en Palestine.

Deir Yassin, village et massacre

قرية ومذبحة دير ياسين

Le 9 avril 1948, l'Irgoun et d'autres milices juives entrent dans le paisible village de Deir Yassin, à 5 km à l'ouest de Jérusalem. 250 hommes, femmes et enfants sont massacrés, les survivants sont chassés.

La nouvelle du massacre se répand, semant la terreur et précipitant l'exode.

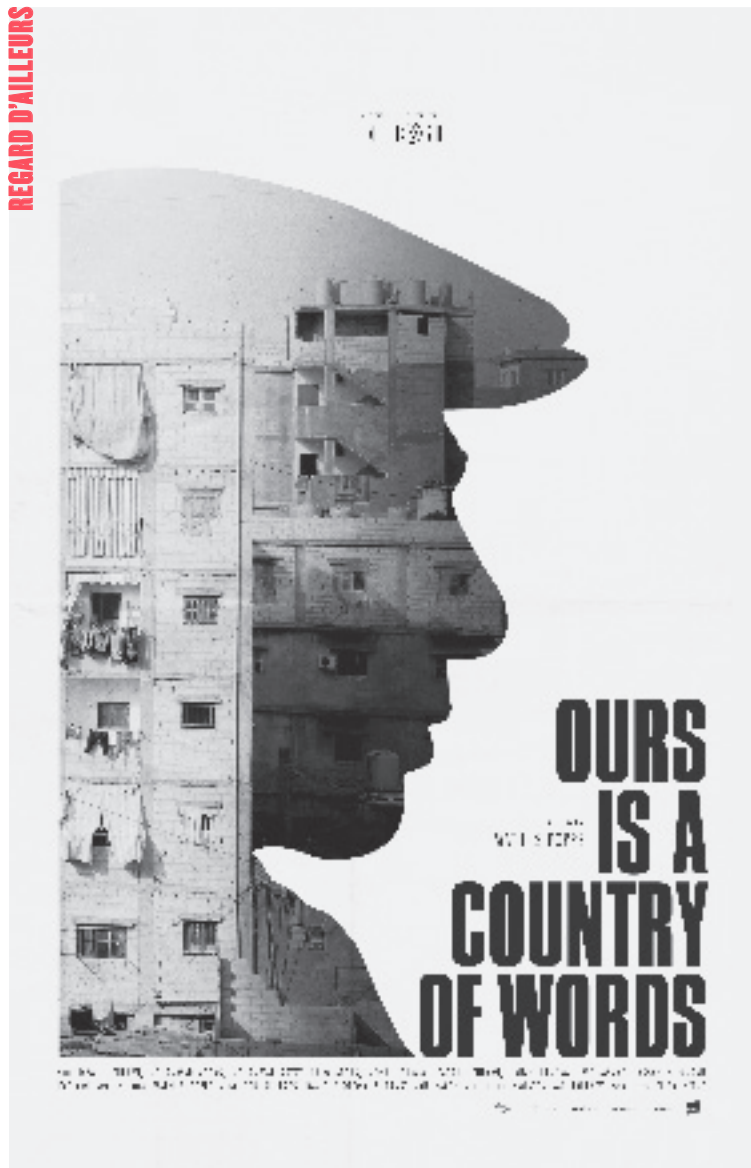
70 ans plus tard, cinq Palestiniens, Palestiniennes, rescapé.e.s de ce massacre, se souviennent.

2012, long-métrage
Documentaire, 75 min.

—
Réalisation
Sahera Dirbas

—
Première suisse

En présence de la réalisatrice



MATHIJS POPPE termine son master en réalisation de documentaires à l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand (Belgique).

En même temps il s'engage dans plusieurs projets éducatifs communautaires en Suède, au Liban, au Maroc et à Gand. Ces expériences acquises dans le domaine des systèmes éducatifs font de lui un spécialiste, souvent appelé à participer à des conférences en Europe.

Après avoir réalisé un premier documentaire en Roumanie *Straydogs* (2015), il tourne un long-métrage fiction *Ours is a Country of Words* (2017) dans un camp de réfugiés palestiniens au Liban. Il travaille actuellement sur un documentaire au Portugal.

Ours is a country of words

Une histoire qui a commencé en 1948, quand des centaines de milliers de Palestiniens ont quitté leur pays, fuyant les massacres.

Des habitants du camps de réfugiés de Chatila la reprennent des années plus tard, dans un futur imaginaire qui tourne dans leur tête depuis 70 ans, où la Palestine est libre à nouveau.

Au fil des rues étroites du camp, dans les appartements exigus où s'entassent des familles entières, chacun s'affaire à préparer le voyage vers la terre natale fantasmée : refaire les passeports, vendre la machine à laver pour acheter une voiture, contacter les colons israéliens qui occupent la maison pour prévenir de son retour, choisir d'emmener les photos ou les habits...

« - Bien sûr on va visiter toutes les régions, on va aller à la mer, pêcher, manger et faire des rencontres ! Je vais frapper à n'importe quelle porte et faire connaissance avec les gens.

- Oui, si c'est ton pays, tu peux faire ce que tu veux !

- Du coup, fini les emmerdes et la haine qu'on a dû endurer ici.

- Quand tu auras voyagé partout en Palestine, tu pourras mourir en paix ! »

2017, long-métrage
Fiction, 42 min

—
Réalisation
Mathijs Poppe

—
Production
Belgique



1948-2018: L'OCCUPATION, L'APARTHEID

«Jamais je n'ai entendu des juges parler aussi franchement du droit international. Ce film va déclencher un débat tranchant ! C'est un must pour toutes les bibliothèques de droit.»

Jean Ziegler, membre du
Comité consultatif du Conseil des Droits
de l'Homme des Nations-Unies

MOHAMMED ALATAR Né en Jordanie, Mohammed Alatar a acquis sa formation de documentaliste aux Etats-Unis. Il est l'un des réalisateurs de documentaires les plus reconnus de la scène cinématographique palestinienne. Cinéaste engagé qui préfère se définir comme militant des droits humains plutôt que réalisateur, il reconnaît qu'il attend avec impatience le jour où les films palestiniens seront des productions légères, qui évoqueront rêveries et fictions. Mais, dit-il, «je dois le reconnaître, moi, je suis toujours occupé avec le conflit». Oliver Stone ou l'Egyptien Youssef Chahine restent ses mentors, «des personnes qui réalisent des films pour transmettre un message et ne se contentent pas du simple divertissement».

Dans cette veine, ses deux longs-métrages documentaires, *Iron Wall* (2006) et *Jerusalem, the East Side Story* (2008), fournissent une description précise de la politique d'expulsion à l'encontre des Palestiniens.

Quand **STEFAN ZIEGLER**, ancien délégué du CICR et devenu soudainement ex-chef de l'unité des Nations Unies de surveillance des murs-frontières, propose à Mohammed Alatar de faire un documentaire sur l'avis de La Cour Internationale de Justice (CIJ) concernant l'illégalité de la construction du Mur, il dit tout de suite oui. «En 2004, j'avais espéré naïvement voir la fin de l'histoire du Mur et son démantèlement».

Mohammed Alatar partage le sentiment exprimé par Stefan Ziegler après le démantèlement de son unité onusienne : «Comment pourrais-je ignorer un sujet que je connais sûrement mieux que personne ? Comment pourrais-je abandonner tous ces gens et ces villages touchés directement par ce Mur ?»

L'idée de *Broken* était née.



Broken, voyage palestinien مكسور à travers le droit international

En 2002, le gouvernement israélien entreprend la construction d'un mur d'apartheid de 700 km de long, le long de la «ligne verte» (conquêtes de 1967) et incluant les colonies, sur les terres de Cisjordanie. En 2004, l'Assemblée générale de l'ONU demande à la Cour Internationale de Justice (CIJ) de donner un avis consultatif sur la légalité de cette construction sur les terres de Cisjordanie. La CIJ déclare que la construction du Mur sur le territoire palestinien est contraire au droit international et somme Israël de l'arrêter et de réparer les dommages provoqués par sa construction.

Douze ans après, Israël n'a pas cessé ni réparé ses dommages. Au contraire, en l'absence de pressions de la communauté internationale, le Mur est presque achevé. *Broken* voyage à travers 3 continents à la rencontre des juges de l'CIJ, de diplomates, d'experts. Il exprime l'espoir **brisé** des Palestiniens : «Comment expliquer que deux résolutions de l'ONU et l'avis de la CIJ puissent être à ce point ignorés par l'ensemble de la communauté internationale ?» questionne le cinéaste.

DÉBAT sur l'application du droit international en Palestine

Avec le réalisateur, le producteur et Carolin Alvermann, avocate et experte en droit international. (au Spoutnik)
Modération : prof. Riccardo Bocco, IHEID

2018, long-métrage
Documentaire, 54 min

—
Réalisation
Mohammed Alatar

—
Initiateur du projet
Stefan Ziegler

—
Production
**Stefan Ziegler, Advocacy
Productions, Genève**

—
Première suisse

JEUDI 29 NOVEMBRE À 21H - SPOUTNIK
DIMANCHE 2 DÉCEMBRE À 13H30 - OBLÔ
LUNDI 3 DÉCEMBRE À 19H30 - SPOUTNIK



VE 30 NOVEMBRE À 19H - SPOUTNIK
MA 4 DÉCEMBRE À 20H - OBLÒ

RIFAT AUDEH D'origine palestinienne, Rifat Audeh est né au Canada. Après une formation comme ingénieur en mécanique, il obtient un master en médias et journalisme à l'Université de Newcastle en Grande Bretagne.

C'est un militant de longue date. En 2000, il a co-fondé dans le Michigan (USA) un groupe d'observation de la propagande dans les médias. Il a publié de nombreux articles et collaboré avec diverses agences onusiennes, organisations non-gouvernementales pour documenter les violations des droits humains.

Il a reçu plusieurs prix pour son premier film, *The Truth: Lost at Sea* (2017).

DÉBAT sur la couverture médiatique du conflit israélo-palestinien : Investigation ou propagande ?

Avec le réalisateur et Luis Lema, journaliste au Temps, ancien correspondant en Palestine-Israël. (au Sputnik)

The truth : lost at sea

الحقيقة ابتلعها البحر

Le 31 mai 2010, les 580 passagers embarqués à bord du Mavi Marmara – bateau humanitaire turc de la « flotille de la liberté » partie pour tenter de rompre le blocus de Gaza – ont subi l'attaque des forces militaires israéliennes. Bilan dramatique : dix morts et des dizaines de blessés. Des commandos ont donné l'assaut au navire en pleine nuit, par voie aérienne et maritime, et ont ouvert le feu sur les militants pacifiques non armés qui tentaient de se défendre avec des moyens dérisoires.

Rifat Audeh est à bord du bateau. Il tourne des séquences avant et pendant l'attaque, images qu'il a pu soustraire aux fouilles des autorités israéliennes lorsque le navire a été dérouté sur Ashdod et que les passagers ont été arrêtés.

A ces images vécues, il ajoute une analyse de la couverture médiatique de l'évènement. Preuves à l'appui, il dénonce la version mensongère de l'attaque, diffusée par Israël et reprise par d'autres médias.

2017, long-métrage
Documentaire, 56 min

—
Réalisation, scénario,
montage, production

Rifat Audeh

—
Camera Srdjan Stojiljkovic,
**Rifat Audeh, Mohammed
Salamin, Jihad Kheir**

—
Prix du public,
Al Ard Documentary Film
Festival, Italie, 2018
Prix «International Eye»,
Festival international
du film sur les droits
humains, Bolivie, 2018

—
Première suisse

MUAYAD ALAYAN a reçu sa formation cinématographique à San Francisco. Il rentre à Jérusalem avec l'envie de réaliser des films qui expriment les préoccupations des Palestiniens, convaincu qu'on peut tourner même avec peu de moyens, la créativité défiant les contraintes. Avec cet objectif, il co-fonde PalCine Productions, un collectif d'artistes audio-visuels basé à Jérusalem et Bethlehem.

C'est à 22 ans (2009) que Muayad Alayan teste son projet en réalisant un 1^{er} court-métrage fiction *Lesh Sabreen* auquel participent les jeunes de son village natal. *Mute* (2010) parle des violences domestiques et de la vulnérabilité des victimes. Son 1^{er} documentaire *Sacred Stones* (2012), co-réalisé avec Laila Higazi, montre les dangers pour la santé et l'environnement de l'extraction des pierres des carrières palestiniennes. En 2015, il gagne plusieurs prix avec son premier long-métrage fiction *Amour, larcins et autres complications*, projeté en ouverture de PFC'E 2015.

Il réalise aussi des documentaires pour la TV en Palestine, ainsi que pour ZDF, Arte, Al-Jazeera. Par ailleurs, il assure des formations à la réalisation pour des jeunes, sa contribution à la promotion de la culture cinématographique. Par ex. pour Shashat Women Cinema.

Muayad Alayan a aussi co-fondé les «Palestine Film Meetings», destinés à attirer en Palestine les professionnels du cinéma à l'occasion du «Days of Cinema Film Festival».



The reports on Sarah and Saleem

التقارير حول سارة وسليم

Sarah est patronne d'un café à Jérusalem Ouest. Saleem vit à Jérusalem Est et travaille comme livreur. Dans Jérusalem divisée, la liaison extra-conjugale d'un Palestinien et d'une Israélienne prend une dangereuse dimension politique lorsque ceux-ci sont repérés au mauvais endroit, au mauvais moment.

Sarah et Saleem se retrouvent pris au piège de la machine de l'occupation et des pressions sociales et politiques.

« Avec mon frère Rami, scénariste du film, nous voulions nous éloigner de ce cinéma et autres formes d'art qui créent des récits idéalisés sur le rapprochement des Palestiniens et des Israéliens, ignorant trop souvent la réalité qui sépare les gens et le système de l'occupation qui les broie. Jérusalem est un personnage à part entière, avec ses discriminations entre communautés, ses disparités socio-économiques, ses contradictions culturelles, qui ont toutes des conséquences sur la vie des personnages ».

Prix spécial du jury pour le meilleur scénario, Festival de Rotterdam 2018 (IFFR).

Prix du public, Hubert Bals Fund, IFFR 2018

2018, long-métrage
Fiction, 127 min

—
Réalisation
Muayad Alayan

—
Scénario
Rami Alayan

—
Avec
**Adeeb Safadi, Saleem
Sivane Kretchner, Sarah
Ishai Golan, David
Maisa Abd Elhadi, Bisan**

—
Production
**PalCine Productions,
Palestine Co-produit
par KeyFilm (P-B),
Monofilms (Mexique),
Manderley Films (All)**

AU CINÉMA SPOUTNIK – GENÈVE

Jeudi 29 novembre

Journée internationale de solidarité avec le peuple palestinien

19h	Soirée d'ouverture en présence de nos invité.e.s et de nos partenaires	
21h	RETURN KEY INITIATIVE 2018, vidéo, 7 min Des étudiant.e.s de l'Université de Genève ont choisi de commémorer les 70 ans de la Nakba par une flash mob BROKEN de Mohamed Alatar, doc suivi d'un débat avec le réalisateur, le producteur et Carolin Avermann, avocate et experte en droit international	23

Vendredi 30 novembre

19h	THE TRUTH: LOST AT SEA de Rifat Audeh, doc suivi d'un débat avec le réalisateur et Luis Lema, journaliste au Temps	25
21h	THE REPORTS ON SARAH AND SALEEM de Muayad Alayan, fiction	27

Samedi 1^{er} décembre

14h	FROM BENEATH THE EARTH de Sami Alalul, doc AS THE POET SAID de Nasri Hajjaj, doc	44 45
16h	MADAM EL de Laila Abbas, fiction INNER MAPPING de Stéphanie Latte Abdallah et Emad Ahmad, doc	34 33

AU CINÉMA SPOUTNIK – GENÈVE

18h	ONE MINUTE de Dina Naser, fiction EMWAS, DES SOUVENIRS EN RECONSTRUCTION de Dima Abu Ghoush, doc	36 07
20h	Courts-métrages sur le thème de l'enfermement suivi d'une discussion avec Saleh Bakri COFFEE POT de Thair Al-Azzah, doc MEMORY OF THE LAND de Samira Badran, animation THE LIVING OF THE PIGEONS de Baha Abu Shanab, doc AL OBOUR de Ameen Nayfeh, fiction VISITATION de Noor Abu Ghaniah, doc BONBONÉ de Rakan Mayasi, fiction	35 37 39 40 41 47
22h	WAJIB d'Annemarie Jacir, fiction suivi d'une discussion avec Saleh Bakri	49

Dimanche 2 décembre

11h	<u>Regard d'ailleurs</u> LES DUPES de Tawfik Saleh, fiction	09
13h30	Courts-métrages sur le thème de la Nakba, le droit au retour: UNE HISTOIRE SIMPLE de Izidore K. Musallam, fiction ISMAIL de Nora Alsharif, fiction <u>Regard d'ailleurs</u> LE PERROQUET de Darin J. Sallam et Amjad Al-Rasheed, fiction PAST TENSE CONTINUOUS de Dima Hourani, fiction	10 11 15 12
15h30	DEIR YASSIN, VILLAGE ET MASSACRE de Sahera Dirbas, doc suivi d'une discussion avec la réalisatrice	17

AU CINÉMA SPOUTNIK – GENÈVE

17h30	TABLE RONDE Art et politique à travers les cinémas des réalisateurs-trices palestinien.ne.s Introduite par THE TRIAL de Aissa Deebi, vidéo En présence de l'artiste et de nos invité.e.s	52
19h30	ZINCO de Serene Husni, doc Regard d'ailleurs OURS IS A COUNTRY OF WORDS de Mathijs Poppe, fiction	13 19
Lundi 3 décembre		
19h30	BROKEN de Mohammed Alatar, doc suivi d'une discussion avec le réalisateur et le producteur	23
Mardi 4 décembre		
19h30	Courts-métrages sur le thème de l'enfermement suivi d'une discussion avec Saleh Bakri COFFEE POT de Thaer Al-Azzah, doc MEMORY OF THE LAND de Samira Badran, animation THE LIVING OF THE PIGEONS de Baha Abu Shanab, doc AL OBOUR de Ameen Nayfeh, fiction VISITATION de Noor Abu Ghaniah, doc BONBONÉ de Rakan Mayasi, fiction	35 37 39 40 41 47

AU CINÉMA OBLÒ – LAUSANNE

Dimanche 2 décembre		
11h30	Brunch-apéritif palestinien	
13h30	RETURN KEY INITIATIVE 2018, vidéo, 7 min BROKEN de Mohammed Alatar, doc suivi d'une discussion avec le réalisateur et le producteur	23
16h30	LES 18 FUGITIVES de Amer Shomali, doc-animation	51
19h30	INNER MAPPING de Stéphanie Latte Abdallah et Emad Ahmad, doc	33
Lundi 3 décembre		
20h	COURTS-MÉTRAGES sur le thème de l'enfermement suivi d'une discussion avec Saleh Bakri, acteur	10 - 15
Mardi 4 décembre		
20h	THE TRUTH: LOST AT SEA de Rifat Audeh, doc suivi d'une discussion avec le réalisateur	25
Mercredi 5 décembre		
20h	Regard d'ailleurs LE PERROQUET de Darin J. Sallam et Amjad Al-Rasheed, fiction OURS IS A COUNTRY OF WORDS de Mathijs Poppe, fiction	15 19

STEPHANIE LATTE ABDALLAH est historienne et politologue, chercheuse CNRS au Centre de Recherches Internationales (Paris). Elle occupe ce poste après avoir séjourné de longues années à Jérusalem où elle travaillait à l'Institut Français du Proche-Orient. Ses nombreuses publications portent sur l'histoire sociale des réfugiés palestiniens, les féminismes au Moyen-Orient, les mobilisations collectives et citoyennes avant et après les printemps arabes. Récemment, elle s'est plus particulièrement intéressée à des questions de frontières et de circulations/enfermements dans les espaces israélo-palestiniens et sur l'incarcération politique des Palestiniens depuis 1967. Elle travaille actuellement sur le lien entre histoire et images dans l'exil palestinien tout en contribuant à de nombreux projets artistiques et à des expositions d'art contemporain. *Inner Mapping* est son premier film.

EMAD AHMAD originaire de Gaza, réalisateur et producteur, a vécu de longues années en Cisjordanie. Co-fondateur de la maison de production Idioms Films et par la suite celle de *Studio 5* à Ramallah, il a réalisé de nombreux reportages pour la télévision palestinienne. Il vit et travaille actuellement au Nigéria.



«Le GPS n'a pas réalisé qu'il y a un conflit, il ne sait pas que la route pour les Palestiniens est bloquée à l'entrée de la colonie.»



Inner mapping

Le GPS palestinien, instrument de haute technologie, sert de guide à ce drôle de road movie. Le voilà pourtant plongé dans un imbroglio qui le dépasse. Comment fonctionner dans la réalité palestinienne, prendre en compte la couleur des plaques d'immatriculation, les routes interdites, les barrages militaires, les diktats administratifs... bref l'occupation israélienne ?

Rouler avec un GPS palestinien, c'est consulter la carte de la continuité perdue.

La caméra du chef opérateur s'installe sur le siège du passager et trois caméras s'installent sur le toit de la voiture. Ce dispositif dessine la réalité de la Palestine du quotidien : la Cisjordanie des déplacements impossibles et celle, inscrite au cœur de chacun.e, d'une Palestine rêvée, toujours inscrite sur la carte du GPS.

2017, long-métrage
Documentaire, 51 min

—
Réalisation

Stéphanie Latte

Abdallah et Emad Ahmad

—
Scénario

Stéphanie Latte Abdallah

—
Production

Studio 5 Audio Visual

Production, Palestine

CNRS Images Palestine/

France

—
Première suisse

LAILA ABBAS Aujourd'hui productrice indépendante, scénariste et réalisatrice, Laila Abbas a commencé sa carrière à la TV comme administratrice jusqu'à ce que sa passion pour raconter des histoires la conduise vers l'écriture et la réalisation. Elle a obtenu un diplôme en cinéma digital en Jordanie et ses premiers courts-métrages *Visa* (2010), *Fruity Dreams* (2011) et *Five Cups and a Cup* (2012) lui ont permis de gagner la bourse de la Fondation Said pour étudier la production Film & TV à l'Université royale d'Holloway (GB). Après son diplôme, elle a réalisé son premier long-métrage documentaire *Ice & Dust* (2013). Elle retourne ensuite en Palestine et travaille comme formatrice à l'Institut Modern Media à l'Université Al-Quds à Ramallah.

Laila Abbas travaille actuellement sur de nombreux projets: courts-métrages, documentaires TV, vidéos d'entreprise. Son dernier court-métrage *Madam El* est sorti en 2016 et elle prépare un premier film de fiction *The Year of Ashes* et un nouveau court-métrage *Lowest Point on Earth*.

Madame El مدام ايل

2016, court-métrage
Fiction, 15 min

Réalisation, montage
Laila Abbas

Avec

Hisham Awartani
Ramiz Rizeq

Production
Young Oak Productions,
Palestine

Première suisse

Nader et Abed courent la montagne et creusent dans les grottes à la recherche de vestiges historiques à échanger pour quelques sous.

Ce que les gamins vont trouver au cours d'une de leurs explorations, va mettre à l'épreuve leur amitié et... leur village sens dessus dessous.



« Dès que je me suis intéressé au cinéma, j'ai choisi d'exprimer l'absence de justice sociale et politique et de transmettre les sentiments des gens qui m'entourent. »

THAER AL-AZZAH est né dans le camp de réfugiés de Dheisheh à Bethlehem. Il a obtenu un diplôme en Arts Visuels/production cinématographique à l'Université de Dar Al-Kalima de Bethlehem. Il a réalisé trois courts-métrages, *Close your Eyes*, *I'm not a Number*, *Le couteau* en 2017, projeté à PFC'E. Pour cette 7^e édition, PFC'E fait découvrir son dernier film *Coffee Pot*.

Coffee pot دلة قهوة

Jum'a vit dans un camp de réfugiés. Chaque matin, il se rend à l'entrée du camp pour gagner sa vie en vendant du café. Il essaie de trouver du travail supplémentaire mais le seul disponible est de démolir une maison palestinienne avant que l'occupant s'en charge et fasse payer les frais au propriétaire.

« Je voulais que les gens fassent attention à Jum'a et ne passent plus à côté de lui tous les jours sans le voir. »



2018, court-métrage
Fiction, 9 min

Réalisation, scénario,
montage

Thaer Al-Azzah

Avec

Joma' Sdoq,
Wisam Al-Jafari
Thaer Al-Azzah,
Ayman Dawoud

Production
Dar Al-Kalima
University-College
of Arts & Culture

Première européenne

DINA NASER a obtenu un bachelor en arts graphiques en Jordanie et poursuit sa formation de réalisation de documentaires dans le cadre du programme Erasmus DocNomads à Lisbonne, Budapest et Bruxelles.

Elle a produit la série *Hikayat Simsim*, version arabe de *Sesame Street*. Puis elle réalise ses propres documentaires, centrés sur la vie dans les camps de réfugiés en Jordanie: *Shamieh* (2011), *One Minute* (2015), *Sea Wash* (2016) et *Tiny Souls* (2017) son premier long-métrage qui reçoit plusieurs prix.

One minute دقيقة

2015, court-métrage

Fiction, 11 min

—

Réalisation, montage

Dina Naser

—

Avec

Majd Hijawi,

Ruba Hannun,

Alia Daoud

—

Production

Doc Nomads School,

Belgique, Jordanie

Gaza-été 2014: le quartier de Shujaiya est sous un déluge de bombes israéliennes. Salma pense qu'elle et son bébé sont à l'abri dans leur maison. Jusqu'à ce message sur son téléphone: «Vous avez une minute...»

Mention spéciale, Franco Arab Film Festival-section court-métrages, Jordanie, 2016.

Meilleur film, Festival Nazra de courts-métrages palestiniens, Italie, 2017



SAMIRA BADRAN, artiste palestinienne, partage son temps entre Barcelone où elle vit et travaille, et Ramallah où elle enseigne le dessin. Formée à l'Académie des Beaux-Arts du Caire et à celle de Florence, elle est avant tout plasticienne: sculpture, peinture, installations muséales et urbaines, animation cinématographique, performance. Ses œuvres sont exposées dans le monde entier. Entre autres au White Box Art Center à New-York, à la galerie Al-Hoash à Jérusalem, à la Biennale de La Havane, au Musée du Luxembourg à Paris, au Gemeetmuseum à La Haye.

Memory of Land (2017) est son premier film.

Memory of land ذاكرة الأرض

Palestine. Un corps est bloqué dans un checkpoint, mécanisme essentiel de l'occupation israélienne.

Corps transpercé, explosé, par la violence étatique, physique, arbitraire qui l'empêche de circuler librement et s'en prend à son existence.

Mention spéciale du jury, Huesca International Film Festival, Espagne, 2017



2017, court-métrage
Animation, 12 min

—

Réalisation,

Samira Badran

—

Scénario

Samira Badran,

Oriol Martin Gual

—

Animation

Oriol Martin Gual,

Pol Cayuela Rull,

Àlex Guitart

—

Production

Espagne

—

Première suisse



SA 1^{ER} DÉCEMBRE À 20H - SPOUTNIK
 LU 3 DÉCEMBRE À 20H - OBLÔ
 MA 4 DÉCEMBRE À 19H30 - SPOUTNIK

BAHA ABU SHANAB a obtenu en 2015 un diplôme en Production de films documentaires à l'Université Dar al-Kalima-Collège des Arts et Culture à Beth-lehem puis a continué ses études pour obtenir un bachelor. Il a réalisé le court-métrage *The Living of the Pigeons* dans le cadre de ses études pour lequel il a été récompensé au Zayed University Middle East Film Festival-ZUMEFF (2015) à Abu Dhabi.

Actuellement il continue à se former et, en même temps, à travailler comme indépendant. Il espère partir à l'étranger pour obtenir un master en réalisation de documentaires.

The living of the pigeons

قوت الحمام

2h du mat: Checkpoint 300, pour franchir le Mur entre Bethlehem et Jérusalem, quelques hommes arrivent en silence. Ils vont travailler en Israël.

4h: Un fleuve humain avance, certains étouffent, prêts à renoncer.

Kawa ! Kawa ! Kawa !

«Pour acheter du pain sans rien devoir à personne. Une vie d'humiliation 6 jours sur 7».

6h: Le jour est levé, le checkpoint s'est vidé. Ils rentreront à 17h.

Meilleur documentaire, ZUMEFF, 2015

Prix du jury, 1^{er} concours du court-métrage, Festival Ciné Palestine, Paris, 2017

2015, court-métrage
 Documentaire, 16 min

—
 Réalisation,
 scénario, montage
 Baha Abu Shanab

—
 Production :
 Dar al-Kalima University-
 College of Arts & Culture,
 Palestine, 2016

—
 Première suisse

AMEEN NAYFEH est né en Palestine où il s'est formé comme infirmier à l'Université Al-Quds à Jérusalem. Au bout de deux ans, il change de voie et obtient un master en cinéma à l'Institut cinématographique de la Mer Rouge en Jordanie.

Depuis six ans, tout en travaillant en indépendant pour des productions TV, il a écrit, réalisé et produit ses propres courts-métrages : un documentaire *Suspended Time* (2014) et deux fictions, *Interference* (2017) et *Al Obour* (le checkpoint) en 2018.

Al obour العبور

2017, court-métrage

Fiction, 11 min

—

Réalisation

Ameen Nayfeh

—

Production

Odeh Films-May Odeh,

Palestine

—

Première suisse

Shadi et sa soeur Maryam sont très excités à l'idée de pouvoir rendre visite à leur grand-père malade, de l'autre côté du Mur. Leur grand frère Mohammed arrive à la dernière minute avec les permis qui leur permettront de franchir le checkpoint. Mais avoir un permis n'est parfois pas suffisant pour passer !



NOOR ABU GHANIAH vit à Bethlehem. Elle obtient en 2014 un bachelor en business management et en 2017 un 2^e bachelor en réalisation cinématographique. *Visitation* est son film de fin d'études.

Visitation زيارة

Souffrance des parents des prisonniers et prisonnières palestinien.ne.s, contraints d'obtenir le droit d'entrer en Israël pour un voyage infernal jusqu'aux prisons de l'occupant.

Avant le lever du soleil, les familles rejoignent les bus affrétés par le CICR, seul moyen pour rendre visite à leurs proches. Le voyage est incertain, on ne sait jamais si le bus passera tous les checkpoints, si les permis d'entrée en Israël et les autorisations de l'administration pénitentiaire seront acceptés, si on va arriver avant la fin des heures de parloir ou si elles n'ont pas été changées. Mais être dans le bus c'est déjà se rapprocher des êtres aimés.

2017, court-métrage
 Documentaire, 12 min

—
 Réalisation

Noor Abu Ghaniah

—

Première européenne



From beneath the earth

SAMI ALALUL est un cinéaste d'origine palestinienne, né en Grande Bretagne. Il a choisi de réaliser des documentaires car le cinéma est pour lui un outil pour soutenir le peuple et les communautés dans l'expression de leurs besoins, principalement en ce qui concerne le développement et la justice sociale. En 2014, il a gagné le prix SIMA (impact social des médias) et le prix Arcus for Social Justice – soutiens aux cinéastes et à leurs films sur celles et ceux qui agissent pour changer le monde – pour son court-métrage sur l'association palestinienne Dalia qui agit pour le droit des Palestiniens à contrôler leurs ressources et leur développement.

En 2017, il a travaillé avec Mideast Tunes, la plus grande plateforme musicale indépendante du Moyen-Orient, pour réaliser un documentaire sur la musique alternative en Palestine, *From Beneath the Earth*.

From beneath the earth

من تحت الأرض

2017, court-métrage
Documentaire, 21 min

—
Réalisation
Sami Alalul

—
Production
Mideast Tunes
Breathing Stories,
Ramallah

—
Première suisse

Maysa Daw de DAM, Saaleek, Shadi Zaqtan, Apo & the Apostles et Rasha Nahas, cinq artistes de Palestine, racontent leurs luttes créatives pour exprimer avec leurs musiques et leurs mots, à la fois le personnel et le politique dans lesquels ils-elles vivent.

Ce film explore les intersections qui existent au cœur de ces musiques et fait résonner les voix qui montent de l'underground.



NASRI HAJJAJ a grandi dans le camp de réfugiés de Ain El Helwe au Liban.

Entre 1982 et 1986, il étudie à Londres et obtient un master en Arts et politique sociale. Il a publié une collection de nouvelles à Ramallah (2002). Dès les années 90, il écrit et réalise plusieurs documentaires, parmi lesquels *Shadow of Absence* (2007) pour lequel il obtient le Muhr de bronze au Festival du film de Dubai, *As the Poet Said* (2009) et *The Purple Field* (2015).

Journaliste, écrivain et réalisateur, Nasri Ajaj est invité comme membre du jury dans de nombreux festivals de cinéma. Il vit actuellement à Vienne où il travaille à la préparation de deux films: *The Sparrow*, un court-métrage de fiction et *Munich: A Palestinian Story*, un long-métrage documentaire consacré à la prise d'otages des Jeux olympiques de Munich en 1972.



As the poet said كما قال الشاعر

As the Poet Said est un voyage initiatique sur les traces du poète palestinien Mahmoud Darwich. Les paysages de son enfance, les trajets empruntés de son exil ou les objets familiers parlent pour donner vie à sa poésie. Sa voix, si particulière, rythme les chants de sa terre natale, la douleur de l'exil, la certitude du retour. Poèmes repris par des écrivains du monde entier qui l'ont connu et aimé et qui l'ont accompagné dans un voyage au cœur de la Palestine.

2009, long-métrage
Documentaire, 58 min

—
Réalisation
Nasri Ajaj



**En présence
de l'acteur Saleh Bakri**

RAKAN MAYASI est un cinéaste et scénariste indépendant d'origine palestinienne, né en Allemagne, élevé en Jordanie et basé actuellement au Liban. Il a étudié le cinéma au Liban puis suivi une formation intense auprès du cinéaste iranien Abbas Kiarostami en Corée du sud à l'Académie cinématographique d'Asie. Il a suivi aussi des ateliers théoriques et pratiques sur l'écriture cinématographique et la réalisation en Serbie, Allemagne, Maroc et Egypte. Jusque-là il a tourné trois courts-métrages *Sea Sonata* (2010), *Roubama* (2016) et *Bonboné* (2018)

Bonboné بونبونة

Dans une prison israélienne, un prisonnier palestinien reçoit la visite de sa femme, qui conçoit une opération audacieuse pour réaliser un de leurs désirs secrets.



SA 1^{ER} DÉCEMBRE À 20H - SPOUTNIK
LU 3 DÉCEMBRE À 20H - OBLÔ
MA 4 DÉCEMBRE À 19H30 - SPOUTNIK

2017, court-métrage
Fiction, 15 min

—
Réalisation
Rakan Mayasi

—
Avec
Rana Alamuddin
Saleh Bakri

—
Production
Groundglass235,
Palestine Liban

—
Meilleur court-métrage,
Festival International
de Films de Moscou (40°)
Oeuf d'or, Kunstendorf
Film & Music Festival,
Serbie



En présence de
l'acteur Saleh Bakri

ANNEMARIE JACIR Née à Bethlehem en 1974, Annemarie Jacir a vécu en Arabie Saoudite jusqu'à l'âge de 16 ans.

Après plusieurs années passées aux Etats-Unis où elle obtient un diplôme en cinéma, elle retourne au Moyen-Orient pour se consacrer au cinéma arabe indépendant et iranien. Elle fonde sa propre société de production, *Philistine Films*, basée en Jordanie et en Palestine. Elle s'investit aussi dans l'écriture, l'enseignement et dispense son expérience à des jeunes réalisateurs.

Entre 1994 et 2006, elle écrit, produit et réalise près de 11 courts-métrages. En 2003, son film, *Like Twenty Impossibles*, primé dans de nombreux festivals, est le premier court-métrage palestinien sélectionné officiellement à Cannes.

En 2008 elle vient présenter à Cannes son premier long-métrage, *Le sel de la mer*. Ironie du sort, alors que son film aborde précisément le sujet de l'exil, Annemarie Jacir se voit refuser le droit de rentrer en Palestine sous le prétexte qu'elle «*passé trop de temps là-bas*». Elle a depuis pu y retourner et s'y installer, mais cette expérience douloureuse lui aura inspiré son deuxième long-métrage, *When I Saw You*, sorti en 2012.

En 2017 *Wajib* remporte plusieurs prix à Locarno. L'année suivante, il est choisi pour représenter la Palestine aux Oscars.

Wajib واجب

Abu Shadi, 65 ans, professeur à Nazareth, vit depuis longtemps seul. Sa femme réside aux Etats-Unis et son fils Shadi, contraint à l'exil pour des raisons politiques, poursuit une carrière d'architecte à Rome. Dans quelques jours Amal, sa fille, va convoler. C'est l'occasion pour le père et le fils de se retrouver. Ensemble, ils se rendent chez les voisins, les proches et les amis pour leur remettre de main à main les invitations comme l'exige la tradition, le *Wajib*.

Tandis que les visites s'enchaînent, occasions d'évoquer le passé et le présent, le père et le fils se confrontent : la tension monte, les griefs, les ressentiments et les blessures ressurgissent, leurs divergences s'expriment.



2017, long-métrage
Fiction, 97 min

—
Réalisation, scénario
Annemarie Jacir

—
Production
Ossama Bawardi,
Palestine

—
Interprétation
Mohammad Bakri
Saleh Bakri

—
Prix du meilleur film,
meilleurs acteurs,
Dubai International Film
Festival, 2017
Mention spéciale du
Jury, London BFI Film
Festival, 2017



AMER SHOMALI est né en 1981 au Koweït et a grandi dans le camp de réfugiés palestiniens de Yarmouk, en Syrie. Toute son enfance a été bercée par les récits de ses parents sur la Palestine. Nourri de ces histoires pleines de rebondissements, souvent tragi-comiques et fasciné par les personnages de BD tels que Astérix ou Tintin, Amer s'est construit une Palestine fantasmagorique d'où surgissent les figures héroïques de cet univers imaginaire et irrationnel.

Muni d'un bachelor en architecture de l'Université de Birzeit, puis d'une maîtrise en Arts de l'Université de Bournemouth (GB), il s'est installé à Ramallah, où il travaille comme concepteur multimédia à l'Université de Birzeit et à Zan Studio.

Cet artiste multidisciplinaire utilise à la fois l'art conceptuel, la peinture, les médias numériques, les films et les bandes dessinées pour explorer et rendre compte des questions socio-politiques palestiniennes. *Les 18 fugitives* est son premier long-métrage, qu'il réalise avec le cinéaste canadien Paul Cowan.

«Paul et moi n'avons ni le même âge ni le même humour. Cette différence a été une valeur ajoutée et nous a permis d'aboutir à un récit compréhensible pour les occidentaux sans que cela soit ennuyeux pour les Palestiniens».

«Je pense qu'une nation qui ne peut pas rire de ses drames, ne pourra jamais les surmonter. Donc prenons acte du pétrin dans lequel nous nous trouvons et rions de nous-mêmes.»

Les 18 fugitives 18 المطلوبون

Des vaches bilingues hébreu-arabe! Et pourquoi pas? Lors de la première Intifada en 1987, les habitants de Beit Sahour, près de Bethlehem, assiégés, achètent d'un kibboutz voisin 18 vaches dans l'espoir de briser le monopole israélien sur les produits alimentaires.

Les services israéliens y voient rapidement une menace pour la sécurité de l'Etat. Suit une traque rocambolesque tandis que les habitants de Beit Sahour rivalisent d'astuces pour cacher leur trésor. Les vaches se solidarisent alors avec le village.

Les 18 fugitives est inspiré du mouvement de désobéissance civile qui a effectivement eu lieu à Beit Sahour. Les habitants ont tous participé au tournage, intervenant même pour faire coller le scénario aux événements tels qu'ils les ont vécus.



2014, long-métrage
Doc-animation, 75 min

Réalisation
Amer Shomali,
Paul Cowan

Scénario
Paul Cowan

Dessins
Amer Shomali

Production
Intuitive Pictures, National
Film Board (Canada)
Bellota Films (France),
Dar Films (Palestine)

Meilleur documentaire
du monde arabe,
Festival du film de Abu
Dhabi, 2014

Art et politique à travers les cinémas des réalisateurs-réalisatrices palestinien.ne.s

The trial

2013,
installation
vidéo, 15 min

Réalisation
Aissa Deebi



Après la projection du court-métrage *The Trial* de l'artiste Aissa Deebi, les participants à la table ronde s'interrogeront sur :

- comment, depuis les Accords d'Oslo en 1993, l'Autorité palestinienne a évolué dans ses relations avec les artistes et le cinéma ?
- quel espace pour les récits filmiques indépendants par rapport aux récits hégémoniques ?
- comment les cinéastes palestinien.ne.s de Cisjordanie, de Gaza et d'Israël, ainsi que ceux de la diaspora, peuvent-ils contribuer à structurer une vision future du cinéma palestinien ?
- un.e artiste palestinien.ne doit-il/elle s'expatrier ou rester pour réaliser son travail ?

Avec la participation de nos invité.e.s :

Mohammed Alatar, Rifat Audeh, Saleh Bakri et Sahera Dirbas.

Modération : Aissa Deebi

Bienvenue au café Les Volontaires !

rue de la Coulouvrenière 26

Partenaire depuis la première édition, le café Les Volontaires, en face du cinéma Spoutnik, accueillera du jeudi au dimanche celles et ceux qui participeront aux Rencontres cinématographiques

PALESTINE : FILMER C'EST EXISTER.

Venez discuter, partager avec les cinéastes palestinien.ne.s !

Buffet oriental

Tous les soirs dès 18h30

Samedi et dimanche : brunch dès 13h

Soirées musicales

VENDREDI 30 NOVEMBRE DÈS 23H30

Carte blanche aux PARTISANS DU HIP-HOP



SAMEDI 1^{ER} DÉCEMBRE DÈS 23H30

On se fait du cinéma sur la bande-son de KARIM DAMIEN

ORGANISATION ET PROGRAMMATION

Mona Asal
Astrid Astolfi
Soha Bechara
Riccardo Bocco
Céline Brun Nassereddine
Catherine Corthay
Françoise Fort
Catherine Hess
Marjorie Horta
Béatrice Leresche
Raffaele Morgantini
Carole Vann
Karel van Riel

COLLABORATION

Coordination Céline Brun Nassereddine
Coord. programme/distribution Fayçal Hassairi,
Alice Riva, Aurélie Dautre
Relations médias Marie-France Martinez
Webmaster OnePixel Studio
Graphisme SO2 DESIGN
Traduction, sous-titrage mirouille
Cinéma Spoutnik, Genève
Cinéma Oblò, Lausanne

REMERCIEMENTS

Aux interprètes de la Table ronde et aux
traducteurs/trices des discussions
À Anela Skorupan, Nour Saleem,
Ximena Osorio Garate, Valeria Nechaeva,
Sarah Ducret, Miguel Iglesias Lopez,
Basil Farraj et Atwa Jaber qui ont assuré
l’affichage et la distribution des
dépliants et programmes
À Fares Damien, Karim Damien,
Basel Mansour, accompagnateurs
de nos invité.e.s
À l’association RCMA qui assure
le buffet oriental
À l’équipe du café Les Volontaires
Au théâtre de l’Usine, qui nous prête
sa salle de répétition
À Luc Dobler, Rémy Viquerat et
Christiane Tschopp, relecteurs-trice
du programme
À émilie Ferreira pour son soutien
technique aux débats et à la Table ronde
À Lina El Kashef pour son soutien
dans la recherche de fonds
À Carolin Alvermann et Luis Lema,
intervenant.e dans les débats

Un grand merci aux cinéastes qui
ont offert à PFC’E les droits de leur film

et à toutes celles et tous ceux qui
ont soutenu la réalisation de
PALESTINE : FILMER C’EST EXISTER.

SOUTENEZ PFC’E ET LA DIFFUSION DU CINÉMA PALESTINIEN !

Palestine : Filmer C’est Exister (PFC’E) est une association
fondée en 2014. En devenant membre de l’association,
vous soutenez les Rencontres cinématographiques qui
se tiennent chaque année et contribuez à la diffusion
du cinéma palestinien. En tant que membre, vous bénéfi-
ciez d’informations exclusives et recevez chaque année une
entrée gratuite pour une projection.

Cotisation annuelle: CHF 30.-
IBAN: CH970900 0000 1495 2137 8

COMITÉ DE L’ASSOCIATION PFC’E

Mona Asal, Astrid Astolfi, Soha Bechara, Riccardo Bocco,
Céline Brun Nassereddine, Catherine Corthay, Denise
Fischer, Françoise Fort, Catherine Hess, Marjorie Horta,
Raffaele Morgantini, Alice Riva, Tobia Schnebli, Carole Vann.

CONTACT

info@palestine-fce.ch
www.palestine-fce.ch

SUBVENTIONNÉ
PAR LA
VILLE DE GENÈVE



**LOTÉRIE
ROMANDE**
www.entraide.ch

Fonds Culturel Sud
2009K10101Fonds

LE COURRIER



Mission permanente
d'observation de la
Palestine auprès
de l'ONU



**Collectif
Urgence Palestine
Genève**



Commune
de Meinier

onex
ville des projets
association d'entraide et de solidarité



Commune de
Collex-Bossy



Ville du
Grand-Saconnex



VERNIER
Une Ville pas Commune



SO2 DESIGN



onapixel
studio

Campagne huile
d'olives de Palestine

Femme en noir
Genève